

— Certes... ce n'est pas difficile... Il a un air insolent et cruel qu'on n'oublie guère....

— Bon : Maintenant un conseil : méfie-toi de lui !

— Qu'ai-je à craindre ?

— Tout, si tu es imprudente. Il prétend t'aimer.

— Ils le disent tous, vous le savez bien... Cela fait un de plus, voilà tout. Est-ce là le danger ?

— Peut-être. Celui-là, tu ne le décourageras pas facilement, je t'en avertis. Prends garde !

— Bon. Je veillerai. Et merci !

Montrésor l'embrassa sur le front :

— Quand tu seras embarrassée et que la peur te viendra, rappelle-toi que le père Montrésor t'aime comme une fille, qu'il est de bon conseil et que, comme il en a vu de toutes les couleurs à Paris, en province et à l'étranger, il est bien capable de te tirer d'un mauvais pas....

— Oui, je me rappellerai.

— Maintenant que cette affaire-là est réglée, causons de notre projet. Où en es-tu de ta chanson politique ?

— Je la sais.

— Tu es prête ?

— Je pourrais vous la chanter tout de suite, si vous voulez.



Ce fut en pleine poitrine. (P. 21, col. 1.)

— Non. J'ai confiance en toi. A demain. Le soir, présente-toi au théâtre comme d'habitude, mais plains-toi d'un léger mal de gorge... Le reste me regarde....

## VI

Rien n'avait transpiré dans le public de la surprise ménagée par Montrésor à ses spectateurs ce soir-là.

Il y eut, le soir, même affluence de public.

Montaiglon occupait la place où nous l'avons vu la veille. Et il y était depuis quelques minutes à peine que le jeune comte de Beauchamp se présentait, non loin de là, comme le jour précédent.

Montaiglon ne le vit pas tout d'abord, car il lorgnait la salle ; mais Jacques, lui, l'avait aperçu du premier coup.

De même que la veille, leurs regards se rencontrèrent et, de même que la veille, ils contenaient une menace.

On frappa les trois coups, mais l'orchestre se tut au lieu d'attaquer son morceau habituel et le rideau se leva lentement au milieu d'un silence profond, indiquant que le régisseur allait faire une communication au public.

Il y eut dans la salle un frémissement, des chuchotements.

Pourvu que ce ne soit pas Fanchon qui soit malade !!

Si c'était Fanchon, quelle déconvenue !!

Le régisseur, habit et cravate blanche, s'avança jusqu'au trou du souffleur, s'inclina cérémonieusement et dit :

— Mesdames et messieurs, un fâcheux contre-temps nous arrive. Mlle Fanchon a été prise ce soir d'un enrouement subit et ne pourra chanter. Nous vous supplions de nous excuser de ne pouvoir vous donner ainsi ses numéros habituels....

Dans la salle, un éclat de voix tumultueuses :

— L'argent ! L'argent !

Le régisseur attendit que l'émeute se calmât.

Et quand on fit silence :

— Il est évident que nous tenons le prix des places à la disposition de ceux qui les ont payés. Que ces personnes veuillent bien passer au bureau. Mais, monsieur Montrésor, qui veut avant tout rester l'ami de son public....

Des bravos se firent entendre.

— Monsieur Montrésor a décidé que les paravous, tout en se faisant rembourser, si telle est leur volonté, pourront quand même rentrer dans la salle et occuper leurs places de choix.... Les autres places étant gratuites, et seulement payées par le prix de la consommation, monsieur Montrésor a décidé que le prix de celle-ci serait diminué de moitié....

Cette fois les braves éclatèrent encore, mais plus nourris.

— Vive Montrésor ! Vive Montrésor !!

Le régisseur demeurait devant le trou du souffleur, souriant.

Il avait encore quelque chose à dire.

On se tut.

— Ce n'est pas tout. Mlle Fanchon s'est présentée à notre directeur pour lui prouver que son indisposition, quoique légère, était bien réelle. Mlle Fanchon est donc en ce moment au concert. Si elle ne paraît pas sur la scène pour y accomplir à son ordinaire vos applaudissements, elle vien la quand même prendre place au milieu de vous en simple spectatrice, certaine qu'elle est de n'avoir autour d'elle que des sympathies.

Le régisseur s'effaça et se retira à reculons, pendant que se soulevait dans la salle un brouhaha indescriptible. Tous étaient debout, les yeux fixés vers la porte des fauteuils par laquelle on devinait que la jolie vieillesse allait faire son entrée.

Telle était sa popularité, tel était le charme souterrain qu'elle exerçait sur le public, qu'il n'y eut pas un seul spectateur qui ne regrettât que près de lui il n'y eût point un fauteuil vide, afin de permettre à Fanchon d'y prendre place.

Mais Montrésor avait prévu le détail.

Dans les rangs des fauteuils, Fanchon s'assisait, au milieu des sourires et des paroles de bienvenue.

Un fauteuil était vide.

Et ce fauteuil était entre celui de Montaiglon et celui de Jacques.

Elle s'en aperçut tout de suite.

Celui-là, à sa droite, Montrésor, la veille même, lui avait dit de s'en défier. Elle ne fit pas attention à lui en allant par l'air de le reconnaître, bien qu'il l'eût saluée, avec intention.

Mais lorsqu'elle vit à sa gauche le comte de Beauchamp, elle se sentit tout de suite rassurée, sans savoir pourquoi.

Elle lui tendit les deux mains en souriant.

Il les prit et les serra.

Il était heureux, une flaque aux joues.

Et cependant ses mains étaient glacées.

Lorsqu'on vit qu'ils ne conversaient, bien des regards se portèrent sur le comte de Beauchamp et des paroles s'échangèrent à voix basse.

Montaiglon était devenu très pâle et un feu de jalousie terrible avait brillé dans ses yeux.

En ce moment Jacques était debout devant le trou du souffleur qui le rapprochait de Fanchon au milieu d'un grand bruit, qu'il ne remarquait rien.

La première partie du spectacle finit.

Tous les spectateurs étaient debout à l'entrée de la salle en voyant Fanchon pénétrer dans la salle. On se souvint du soir qui lui était arrivé le jour où elle n'était point venue chanter. On assista au concert et cette chanson qui, de fait, s'était effacée, n'eut cependant porté sa renommée aux quatre coins de Paris, car ce fait que, peut-être, après tout, et malgré tout, il possédait sa propre Fanchon, chantaient encore. Les gens de la salle de Beauchamp se débattaient d'instinct dans la salle, faisaient entendre le bruit. Et le bruit allait se répétant, volant de bouche en bouche.

Il se fit tempête pendant l'entr'acte.

Des voix criaient, d'un bord, hautes, hautes en bas et qui eurent un écho à toutes les places :

— Fanchon ! Fanchon !!

Elle se leva, salua, sourit et retourna à son bureau.

Montrésor lui avait donné ses remerciements.

— Fais-toi tirer l'oreille.... Fais-toi prier....

Mais cela ne faisait pas le compte du public.

Il répéta plus fort :